

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1223

Artikel: Identité : les valeurs suisses
Autor: Abravanel, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1015585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IDENTITÉ

Les valeurs suisses

Parmi les opposants sincères à l'EEE – ceux qui, en raison de leurs relations économiques, ne défendaient pas que des intérêts personnels – beaucoup s'imaginaient que la prospérité de la Suisse fleurirait mieux par des rapports resserrés avec les Etats-Unis et le Japon qu'avec l'Europe occidentale et même sur le dos de celle-ci. Ils déchantent. Parmi les opposants sincères à l'adhésion à la CE, beaucoup invoquent la sauvegarde des valeurs suisses, qui seraient noyées dans la Communauté européenne. Analysons ces valeurs.

REPÈRES

Lire Urs Altermatt, *Le catholicisme au défi de la modernité*, Ed. Payot, Lausanne, 1994.

PRÉCISION

(N.d.l.r.) Dans le précédent article de PA (DP 1222) consacré à la corruption, une référence en marge est tombée. La voici:

Art. 315 du Code pénal suisse (corruption passive): *Les membres d'une autorité, les fonctionnaires, les personnes appelées à rendre la justice, les arbitres, les experts, traducteurs ou interprètes commis par l'autorité qui, pour faire un acte impliquant une violation des devoirs de leur charge, auront d'avance sollicité, accepté ou se seront fait promettre un don ou quelque autre avantage auquel ils n'avaient pas droit seront punis de la réclusion pour trois ans au plus ou de l'emprisonnement.*

Il n'y en a pas 1003, et l'on ne signe pas Leporello. On en retiendra ici cinq. Pour abréger: travail, honnêteté, sobriété, mesure et foi. Pour y opposer les «non-valeurs» européennes: parlote, combine, consommation, exagération, agnosticisme. Faut-il aller plus loin?

- Certes l'horaire de travail suisse est-il l'un des plus longs du monde. Certes, quand le président suisse d'une organisation internationale veut convoquer à sept heures du matin une séance de comité, on se demande s'il est fou ou s'il plaisante.

Mais combien y en a-t-il de ces directeurs, chefs de service, magistrats, fondés de pouvoir, qui perdent un quart d'heure au téléphone pour expliquer à leur interlocuteur quand ils sont pris (je suis surchargé...) au lieu d'indiquer quand le rendez-vous peut être fixé. Combien y en a-t-il, de ces entrepreneurs, qui n'ont pas étudié leur dossier avant la séance du Conseil d'administration, et font perdre le temps de leurs collègues conscients en posant des questions inutiles.

Simulacres

Combien y en a-t-il, de ces hommes d'affaires agités, qui jonglent avec leur téléphone cellulaire en voiture, sur les terrasses de café, même à la messe, lit-on, pour avoir l'air suroccupé.

Et combien de ces députés qui font des discours interminables, parce que mal préparés, à des collègues qui ne les écoutent pas. Pour le temps passé au travail, d'accord, le Suisse rivaillé avec les Chinois de Singapour ou avec le maçon méditerranéen posant la truelle pour une conversation urgente, ou encore avec le broker new-yorkais bardé d'ordinateurs. Pour l'efficacité au travail, il y a des doutes. Les valeurs traditionnelles suisses ont du plomb dans l'aile. Et hélas, les étrangers s'en rendent compte, malgré quelques savants rapports.

- L'honnêteté en a pris un coup, avec la révélation de corruption, de fraudes fiscales, de combines financières ou immobilières, de blanchissage de l'argent du crime. Pas de quoi faire la morale aux Français.

- Du côté de la sobriété, la statistique de l'alcool consommé annuellement, la vision de dignitaires sous le coup d'une enquête pénale commandant un Château Pétrus (650 francs la bouteille dans un restaurant convenable), les voitures de luxe équipées de lecteurs de compacts derniers cri chez des gens qui ne paient

pas leur garagiste, laissent songeur.

- Quant à la mesure, tant prisée des philosophes grecs condamnant l'ubris, c'est ce qui semble demeurer le plus. On y reviendra.

- Il reste la foi. C'est un sujet délicat, qu'on n'aime pas aborder chez nous (contrairement aux USA). Elle n'est pas plus mesurable que le BNB (Bonheur national brut). Si elle était proportionnelle à la fréquentation du culte, le procès serait vite jugé.

Les sondages récents ne semblent pas faire de la foi suisse une particularité par rapport à celle des pays qui nous entourent. Véritablement on ne peut classer la foi parmi les valeurs suisses, encore que tout au fond, un solide de conviction religieuse provoque souvent des gestes de charité.

La tolérance

Dès lors, une analyse sereine conduit à ne retenir comme valeur suisse spécifique que la mesure, conçue comme le sens de la relativité, la tolérance. Il ne s'agit pas nécessairement d'une tolérance philosophique, savoir l'acceptation de l'opinion tierce ou du comportement allié comme éventuellement défendables. Encore que sur ce terrain la Suisse ait certainement fait des progrès par rapport à l'ambiance d'avant-guerre (le J dans des passeports allemands ou, à une autre échelle, le mépris des enfants vaudois pour les écoliers fribourgeois, etc...) C'est plutôt une tolérance pragmatique. Par l'histoire, la Suisse sait que les cantons-pays doivent admettre les cantons-villes dans l'alliance confédérale; que protestants et catholiques doivent cohabiter sans appuis militaires étrangers; que les Suisses allemands doivent accepter le charme latin et que les Suisses romands ne doivent pas mépriser les dialectes alémaniques. Pour survivre en tant qu'Etat et Etat fédéral, les Suisses doivent négocier et faire des concessions.

Le réalisme

L'amusant dans cette affaire est que les valeurs suisses sont proches des actuelles valeurs européennes et beaucoup moins des états-unies ou japonaises que nos hérissos millionnaires voudraient embrasser: le mode de vie américain, la productivité japonaise. Et la tolérance confédérale ou fédérale est précisément l'avenir de l'Europe, Denis de Rouge-



MÉDIAS

Petite chronique des changements récents de présentation dans la presse. Nouvelle présentation après neuf ans de *Construire* et de *Brückebauer*, hebdomadaire de Migros. Un peu de bleu en plus pour mieux mettre en évidence le dossier de *La Vie protestante Berne-Jura*. Nouvelle date de parution et diverses améliorations pour *Schweizer Woche*, hebdomadaire de la maison Ringier.

Notez que *Construire* présente dorénavant son titre en marge gauche comme DP.

Rinascita, hebdomadaire nouveau de langue italienne paraissant à Biel, sera diffusé largement dans les milieux italiens, à titre publicitaire. C'est le canton de Neuchâtel qui a reçu le premier numéro.

Afin d'assurer la pérennité de son quotidien économique, Alain Fabarez a cédé une grosse part du capital de L'AGEFI à Edipresse, mais il conserve la majorité.

Georgie Lamon, président de la Société d'édition du *Peuple Valaisan*, seul hebdomadaire d'un parti socialiste romand, lance un appel au secours car la situation financière est très préoccupante. Pertes reportées au 31 décembre dernier: 50 656 francs.

Si vous allez aux Archives fédérales, à Berne, d'ici au 13 octobre, vous devrez tout d'abord franchir un réseau de barbelés, passer devant une baraque de détachement de surveillance d'un camp d'internés et après être entrés dans le bâtiment des Archives, vous découvrirez 1945 et les années qui ont suivi. L'exposition «Un nouvel élan vers la paix?» est très bien documentée et n'hésite pas à nous livrer des textes de toutes tendances. La *Voice Ouvrière* voisine avec *Die Nation* et *La Gazette de Lausanne*, pour ne citer que ces titres.

IMPRESSIONS

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédactrice:
Valérie Bory (vb)
Ont également collaboré à ce numéro:
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Forum: Philippe Abravanel
Michel Glardon
Composition et maquette:
Valérie Bory,
Françoise Gavillet
Secrétariat: Murielle Gay-Crosier Marciano
Administrateur-délégué:
Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens
Abonnement annuel:
80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1
case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone:
021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
CCP: 10-15527-9

SURENCHÈRE MÉDIATIQUE

Respecter les règles du jeu

(ag) Les médias entretiennent avec Christoph Blocher des rapports dont l'ambiguïté devient pénible. Ils s'en servent (tout en le servant) parce qu'il est un élément indispensable de théâtralisation du terne jeu politique helvétique.

Or les médias conçoivent de plus en plus leur rôle comme une mise en scène dramatisée des événements. Ensuite cette mise en valeur, cette mise à la une, ce faire-valoir se doublent d'une critique et d'un appel, eux aussi dramatisés, à la résistance dont les mêmes veulent s'aérer.

Illustration: après le week-end qui a vu le samedi se réunir les délégués de l'UDC et le dimanche se clôturer la fête fédérale de lutte-à-la culotte, le *Journal de Genève* sort une affichette qui, dans la rue, accroche les passants: «Blocher mouche deux conseillers fédéraux». Les conseillers fédéraux, présents à ces deux manifestations, se sont exprimés avec fermeté et, compte tenu de la composition des auditoires, avec courage, mais aussi, comme la fonction l'exige, en termes mesurés. Blocher disposait, lui, d'une grande liberté de parole, il en usa sans attaque personnelle. Qu'est-ce qui justifie donc l'expression méprisante de «moucher deux conseillers fédéraux»?

De même il n'était pas admissible que, à Coire, Blocher s'exprime, dans les circonstances actuelles, après un conseiller fédéral. Il appartenait au collège dans son entier d'exiger ce qui est beaucoup plus qu'une question protocolaire. On a regretté cette absence de fermeté. ■

En bref

Stäfa, au bord du lac de Zurich, célèbre par un festival le 200^e anniversaire de l'envoi aux autorités d'un mémorial réclamant l'égalité entre ville et campagne, ainsi que la répression qui suivit. A l'époque les 10 000 citadins dominaient 170 000 campagnards.

Si vous savez l'allemand et vous intéressez à l'avenir de la Suisse, n'hésitez pas à vous procurer l'interview du conseiller en relations publiques Klaus J. Stöhlker dans *Cash* du 18 août. Son scénario voit un rapprochement des radicaux et des socialistes, mais à long terme une victoire de Blocher, encore relativement jeune, riche et volontaire. S'il réussit à élargir sa base et si la bourgeoisie l'accepte, il gagnera.

•••

mont l'a écrit il y a longtemps.

Le piquant, c'est qu'à l'intérieur de la CE la Suisse serait en mesure de soutenir le vrai fédéralisme (non pas la décentralisation), notamment en plaident pour un élargissement de la Communauté. Tandis que plus elle attend une adhésion inéluctable, plus elle se soumet à un «acquis communautaire» qu'elle ne peut contribuer à définir. Car peu importe le nombre de votes dont on dispose dans une organisation internationale. Ce qui est décisif, c'est le droit de parole.

Alors quelles sont les valeurs suisses à défendre: la croissance et le gaspillage, ou le travail bien fait et la mesure? ■

Philippe Abravanel